



François Xavier Pelletier et les îles féroces

Ethno-cétologue, réalisateur, photographe et écrivain j'étudie principalement les relations entre les communautés traditionnelles et les mammifères aquatiques.

Cette passion est née en 1971 lorsque j'ai découvert et révélé cette extraordinaire symbiose entre les dauphins et les pêcheurs Imragen de Mauritanie. (les Imragen ou les hommes qui cueillent la vie – Flammarion 1986) En 1977 j'ai sillonné durant un an l'Indus, le Gange et le Brahmapoutre à la recherche des dauphins Platanistes et des populations riveraines. (Ballade pour un dauphin sacré – Arthaud 1988). Ces mammifères aquatiques m'ont ensuite entraîné vers de nombreuses destinations comme le Brésil où j'étudie depuis 1992 une autre symbiose homme / dauphins (« les yeux de l'ange » - documentaire 80' – France 5), encore plus complexe et passionnante que celle des Imragen.

C'est dans cet esprit d'explorer et de comprendre avec objectivité que j'ai entrepris en 1987 une mission de recherche de trois mois aux îles Féroé pour étudier et filmer la chasse aux globicéphales.

A peine le pied posé dans l'archipel j'ai vite compris la complexité et le danger d'un tel projet. La chasse aux globicéphales est un sujet tabou qui fait taire les opposants et utilise des codes secrets pour communiquer et empêcher tout témoignage à charge.

J'ai organisé discrètement un réseau local de sympathisants et d'informateurs sur l'île de Sudoroy, la seule qui n'avait pas encore atteint son quota de cétacés. Je voulais être prévenu de l'apparition en mer d'un groupe de globicéphales pour accompagner les chasseurs durant le rabattage vers la côte. Des semaines de patience m'ont enfin permis d'accomplir l'impossible, mais j'ai failli le payer de ma vie et ce que j'ai vu et filmé est loin d'être une chasse justifiée par la tradition. Les Féringiens le savent.

Des chasseurs furieux de ma présence ont éperonné et coulé mon bateau féringien. J'ai pu récupérer in extremis un canot pneumatique qu'ils ont voulu crever avec d'énormes crocs de pêche. Les quatre pneus de mon véhicule ont été crevés pour m'empêcher de fuir. La police m'a poursuivi plusieurs jours dans l'archipel. Je devais changer fréquemment de « planque ». Mais ils ont fini par me débusquer, me jeter en prison et saisir tout mon matériel. Grâce à l'intervention de Catherine, ma femme, auprès des Autorités du Danemark, j'ai pu bénéficier d'une captivité en résidence surveillée et après sept semaines de négociations obtenir ma remise en liberté et la restitution de mon équipement.

Le film diffusé sur Ushuaia (TF1), en 1988, puis dans de nombreux médias nationaux et internationaux a provoqué une telle réaction du public que nous avons créé l'association Globi pour tenter de faire cesser cette tuerie. Des émissions et débats télévisés ont été organisés (« duel sur la cinq »), une pétition forte de 500 000 signatures a été remise aux Autorités danoises, un premier procès à l'UAN en 1991, a condamné les îles Féroé. Globi est devenue Homme Nature, pour élargir nos champs d'investigations sur les peuples traditionnels et leurs relations avec la Nature, très souvent harmonieuses.

Mais cette chasse barbare continue, sous couvert de tradition, et doit cesser pour les mêmes raisons, 23 ans plus tard. Presque année des globicéphales sont massacrés dans l'archipel européen des Féroé. Un sacrifice odieux et inutile.

Autrefois cette chasse était au coeur de la tradition féringienne. Elle nourrissait une population affamée et renforçait la solidarité grâce à une activité collective, dangereuse et physique qui s'achevait toujours par une grande fête, le « grindadanzur ». Dès qu'un groupe de globicéphales était signalé par un guetteur, un messenger parcourait à pied les collines pour annoncer la bonne nouvelle. Tous les hommes valides devaient alors franchir à la rame les quelques milles nautiques qui les séparaient des cétacés. Seule une nécessité alimentaire pouvait justifier un tel effort surhumain. Le corps entier, la chair, le squelette et jusqu'au sang, de l'animal tué, était consommé ou utilisé.

Aujourd'hui L'archipel vit à l'heure du confort et de la technologie modernes. Les cétacés sont repérés très loin au large par des chalutiers complices et le traditionnel bateau féringien, désormais motorisé, peut les rabattre sans risque et sans effort. Les pierres jetées à l'eau pour effrayer les globicéphales relèvent du folklore. Elles sont remplacées par le sonar qui dérègle le système auditif des cétacés.

L'échouage des cétacés n'est plus aussi efficace qu'autrefois. L'important réseau routier charrie une foule de badauds qui le perturbent. Cernés de toutes parts les globicéphales paniquent et refusent d'approcher la plage « abattoir ». Les chasseurs doivent les crocheter en pleine eau et les sacrifier dans des souffrances longues et atroces, à l'encontre des lois locales.

A l'équarrissage, seuls les meilleurs morceaux sont prélevés. Le reste est abandonné sur le quai. Dans les congélateurs, la viande fraîche remplace l'ancienne. Un vrai gâchis. Le gouvernement interdit, plus d'une fois par semaine, la consommation devenue très dangereuse des organes éliminatoires comme le foie ou les reins saturés en mercure et cadmium. Un nombre impressionnant d'handicapés profonds sont victimes d'intoxication aux métaux lourds. Le féringien est aujourd'hui un mangeur de poissons à 90%. Le « Grindadanzur » a disparu.

Cette chasse est orpheline de ses origines vitales et sa tradition. Elle est devenue un sport sanglant, pratiqué par une minorité en quête de violence et de distraction macabre, ce que les experts nordiques appellent le « Grindepsykose ».

Ce massacre dont l'Europe devrait avoir honte, n'a plus aucune raison d'exister.

François-Xavier Pelletier